Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 11 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 34: Brief Nr. 34
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128158

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

34.

(Bern Bd. 13, N° 162).

Brugg ce 4 Nov. 1754.

Monsieur etc.

Voilà un lambeau de votre vie qui arrive. J'ai eu l'honneur de vous communiquer dernierement l'introduction de l'ouvrage, c'en est la suite. Le libraire me presse serieusement de lui fournir de quoi imprimer quelques feuilles seulement pour me faire voir à ce qu'il dit qu'il s'acquittera au mieux de son emploi. Pour le reste, je suis libre et j'en suis charmé. Nous autres petits ecrivains nous ne fesons (sic) rien à la hâte, il nous faut des semaines pour engendrer à peine une pensée. Il s'agit à present Monsieur de vous supplier de lire la partie du Ms. que je vous envoye et de le corriger. Vous y trouverés peu du mien, je ne parle que trop dans la suite. J'ai eté fort sincere sur votre conte, mais vous l'avés bien voulu ainsi. J'ai cependant une priere à vous faire, ne me rayés pas impitoiablement ce qui vous deplait, les moindres bagatelles me coutent quelque peine, et on est faché de prendre de la peine en pure perte. Faites moi plutot la grace de me corriger, d'ameilleurer ce qui vient de mon propre fond. C'est ainsi que j'apprendroi à penser et à marcher dans les sentiers du vrai, sous la conduite d'un guide aussi sûr. J'ai demandé à M. Moerikofer un dessein de votre medaille en lui envoyant son eloge imprimé, il sera gravé incessamment à Zuric.

Je vous suis sensiblement obligé Monsieur pour les livres que vous voulés bien m'envoyer. J'espere qu'ils arriveront au premier jour.

La s. R. d. G. n'a pas plus fait envers vous que ce que son interet et ses devoirs exigent. Mais de la part de ces esprits bouchés — cela me passe. Je n'ai jamais scu que Mr. *Holmann* vous a eté contraire autrefois.

Vous ne pensés qu'au bien du public, les posthumes de *Hildanus* lui seront un présent bien agréable.

Je suis plus que charmé que mes pierres vous font plaisir. J'espere que je pourrai un jour vous en envoyer d'avantage, et si par hasard vous vouliés travailler à une histoire des petrifications, je vous promets, foi d'un bon disciple, de faire remuer toute la contrée de Mandach, j'irai même pour vous jusqu'au centre de la terre, si j'avois un peu plus de lumiere de Mr. de *Maupertuis* sur cette opération.

J'espere de tromper les Bernois par votre vie. Les commencemens que voilà n'annoncent rien moins qu'un flatteur. Mais des yeux delicats y trouveront bien des verités que le gout de cette nation ne me passeroit pas si elles etoient dites autrement.

Je ne suis pas venu à l'article de la religion encore. J'en sens la difficulté. Je serois court et vous aurés la bonté d'en faire ce que bon vous semblera.

J'ai touché l'amour pour vos deux premieres epouses dans l'article de leur mort, un peu poeti-

quement à la verité, mais j'espere que pour cela je ne me suis pas ecarté du vrai. Vous avés laissé vous même à la posterité les monuments de votre amour. Vous me parlés d'une anecdote considerable au sujet de Me votre 1e epouse qui doit etre omise, cela se fera surement, la premiere raison, « parce que je ne la scais pas. »

Ma lettre sur votre vie est celle du Mercure Suisse.

Le libraire de Zuric ne se repand (sic!) point de l'ecu qu'il a promis par feuille. Il me demande dejà si je ne pense pas à quelque autre ouvrage.

M. votre fils achète regulierement les Vermischte Schriften. J'ai fait reimprimer dans la derniere partie qui vient de paroître votre preface en faveur des hypotheses avec quelques notes, j'ai donné un extrait fort etendu du livre de M. *Tissot*, j'ai annoncé votre medaille en fesant bien les eloges de Moerikofer; j'ai marqué votre reception dans l'Academie des sciences et dans celle de Florence. Vous paroissés aussi dans la seconde partie du 2e volume, où j'ai donné un extrait des observationes historicae de Mr. *Iselin*. Dans la IIIe partie, j'ai donné une traduction de la preface que vous avés ecrite pour la traduction de vos poesies, qui est de ma façon. Vous voyés Monsieur le rang que vous tenés dans mon cœur. Parmi toutes vos qualités, celle que je suis à portée d'imiter, c'est celle de *bon disciple*.

Y a-t-il quelque chose de plus dans le livre de Mr. *Leuw* sur votre conte que ce qui se trouve

dans l'exemplaire du Mercure que vous me rene voyés?

Une plante rare en fleurs vaut bien mieux qu'une bonne carte dans un Leist. Je croiois que vous etiés bien avec M. *Ougspurger*. Le public vous a ecarté de Mr. le tresorier St., il est difficile après cela de renouer.

Aujourd'hui je reçois une lettre qui est adressée à Mr. Zimmermann Docteur en droit et medecin de la ville de Brugg. Vous me marqués Monsieur qu'on me dit marchand à Berne. Voilà bien de l'honneur à la fois! J'ignore le droit comme bien d'autres choses, et je suis marchand tout comme vous êtes capitaine de vaisseau. En un mot, la nouvelle est aussi ridicule que fausse. Je n'ai jamais eté plus medecin où du moins ne me suis-je jamais mieux conduit en homme de lettres qu'à present. On pense souvent à moi à Berne depuis que je suis ici, tantot pour me donner du ridicule, tantot pour me calomnier, ce que l'on a dejà fait de la façon la plus outrageante et la plus noire. Entre vint exemples je vous en donnerai un. J'ai gueri Me la Doyenne *Kilchberger* d'une hydropisie. Elle en fut plus que contente. Au mois d'Aout passé elle prend je ne scai quelle legere indisposition, point en relation avec une hydropisie, elle fait venir le Dr *Wyttenbach*, ce miserable lui dit qu'elle etoit bien heureuse de m'être echappée que j'avois eté sur le point de la tuer.

Nous fesons bien nos respects à Me votr-Epouse. J'ai l'honneur d'être etc.

J. G. Z.

Lundi matin 4 nov.

La lettre precedente a eté ecrite hier. Je viens de recevoir dans ce moment les livres en question. Je vous en remercie très humblement.

Faites-moi le plaisir Monsieur de me marquer sur un billet tous vos titres, je crois que je ne les scais pas tous. Ce n'est pas ma faute. Votre gloire passe comme un eclair d'un pays à l'autre. Il est impossible de la suivre.

Je serois charmé de savoir un precis de vos deux voyages entrepris en 1753 et 1754 pour L. L. E. E.

A quelle occasion les vers de Me *Du Boccage* vous ont-ils eté adressé? Comment vous les a-t-elle fait parvenir?

Je scais que vous êtes Historien parfait. Mais le public demande des preuves. Je pourrois alleguer la critique du P. *Barre,* du siecle de Louis XIV et plusieurs extraits des gazettes litteraires de Gottingue, les extraits de *Gebauer*, de *Dalin* dans la Bibl. rais. et quoi encore?

Je ne scai si cette arithmetique que vous avés appris de vous même à l'âge de 14 ans ne demanderoit un eclaircissement. Il y a surement du singulier parce que vous l'avés remarqué vous même dans les additions faites à la lettre qui est dans le Mercure. Mais on pourroit le regarder dans un point de vue que cela ne paroîtrait pas surprenant. Excusés Monsieur ma sincerité.